L'aventure silencieuse contre les trompettes de la renommée

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **45 (1988)**

Heft 5

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

L'aventure silencieuse contre les trompettes de la renommée

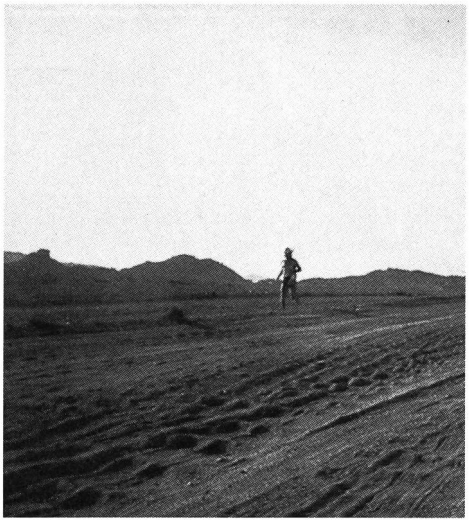
Yves Jeannotat

«Il y a un nouvel âge du sport», écrivent Georges Vigarello et Olivier Mongin dans «Esprit» (avril 1987) «parce qu'ont changé les circonstances économiques, médiatiques et symboliques, avec l'intégration à la société globale. Révélateur fantastique de la société, le sport subit en retour les conséquences de sa modernisation brutale et rapide. Le sport d'aujourd'hui, c'est peut-être et surtout le spectacle. Un show tous azimuts qu'intensifient les techniques les plus sophistiquées de marketing. Une mise en scène systématique faite avant tout pour l'image et sa diffusion!»

Ce courant entraîne avec lui les entreprises les plus extraordinaires relevant, jusque-là, de l'expédition plus que du sport. Il y a donc bel et bien, en l'occurrence, un transfert de sens provoqué intentionnellement par une assimilation des objectifs à ceux du spectacle médiatisé et commercialisé. C'est le viol systématique et organisé de l'«aventure», que les initiés savent être, en réalité, étroitement liée à une sorte de solitude active et au nécessaire retour en soi-même favorisé par la découverte individuelle d'espaces vierges, et même si ce n'est qu'en apparence, l'essentiel restant toujours la démarche intérieure.

On a qualifié, par exemple, de «grande aventure de la montagne» l'exploit athlétique – et moral sans aucun doute – d'un Christophe Profit escaladant à une vitesse record, et successivement, trois sommets réputés, et ceci en choisissant chaque fois la face la plus difficile. En fait, il s'est surtout agi d'une fantastique entreprise sponsorisée, œuvre d'un champion d'exception, la chose est évidente, mais dont les succès, bien plus que de répondre à un appel intérieur, sont liés à une série de contrats commerciaux destinés à être exploités ultérieurement par les commanditaires. Des dizaines, des centaines de milliers de personnes, confortablement assises dans leur fauteuil, vont alors vibrer à la projection – ou la subir – d'images dont la réalisation constitue, à elle seule, une première prouesse, d'ordre technologique celle-ci. Personne, pourtant, ne pourra s'identifier à la réussite du champion, unique dans sa qualité, donnée autant qu'acquise; «unique», donc en aucun cas «modèle» de société.

Et que dire des multiples «supermarathons» – ou autres entreprises analogues – conçus et lancés, au cours de ces dernières années par ceux que j'appellerai les spéculateurs des grands espaces et de la naïveté humaine? Ils cherchent – souvent en vain, heureusement, l'artifice étant tôt ou tard démasqué – à exploiter à leur profit l'essence profonde de l'«aventure», ébranlant ainsi l'espoir de ceux – la masse – qui ont quotidiennement besoin de sa substance pour survivre, «chez eux».



Hors de toute notion de compétition, oui, les grands espaces peuvent contribuer à se retrouver!

L'«aventure», la vraie, est «quotidienne» je le répète, et «à portée de tous». Elle n'a rien à voir avec les promesses illusoires que les premières pages illustrées des magazines, les récits pathétiques ou les projections sur petit écran lancent à hue et à dia au petit matin, à la pause de midi ou le soir, dans la paix des foyers; rien à voir non plus avec ces endroits aux noms magiques et qui font rêver: Himalaya, îles du Pacifique, «vingt mille lieues sous les mers» où le nonante-neuf pour cent de toutes celles et de tous ceux qui regardent, lisent et écoutent n'iront jamais, ne pourront jamais aller!

L'«aventure» non manipulée est «solitaire» d'abord, même lorsqu'elle réunit un ensemble de personnes – c'est l'esprit qui compte –; «solitaire, silencieuse et opposée aux trompettes de la renommée», parce qu'elle relève d'un besoin d'enrichissement intérieur. Elle n'a donc de «sportive» que le sens premier de cette expression aujourd'hui, hélas, si largement galvaudée, de «non matériellement utilitaire». Pour le reste, elle est avant tout recherche relationnelle, philosophique; oserais-je dire «théologique»? L'aventure est poésie aussi puisque, en marge des mirages, les récits paraboliques qu'elle inspire sont construits par le biais de mots, de rythmes et de musiques aux résonnances universelles.

Pour tous ceux qui apprécient les valeurs de la vie terrestre et ont foi en leur prolongement métamorphosé, l'«aventure» commence à coup sûr sur le pas de porte et ce n'est que pour un ou deux, peut-être, qu'elle se termine au sommet du Mont Everest, les lois de la relativité n'éludant pas l'évidence d'un Univers hiérarchisé et structuré. L'«aventure» engage les individus, éléments anonymes d'une structure sociale vaste et mobile faisant que c'est d'en bas que viennent force, lumière et action. Elle n'a pas de héros et néglige l'exploit s'il n'est directement lié à la découverte. L'«aventure» est, en conclusion, une «quête» simple et permanente et non pas un «raid» ponctuel et caractéristique de ce que Christian Pociello appelle «la dérive du symbole». ■